

LYLA SAGE

DÉBRIDÉE

LE RANCH REBEL BLUE - TOME 2

Traduit de l'anglais (États-Unis)
par Ariane Mirbeau

Flammarion >
Québec

COUVERTURE

Design et illustration : Austin Drake

INTÉRIEUR

Composition : Nord Compo

Titre original : SWIFT AND SADDLED

Éditeur original : The Dial Press

Cet ouvrage a été publié avec l'aimable collaboration
de Sandra Djikstra Literary Agency,
Del Mar et La Nouvelle Agence, Paris

© 2024, Lyla Sage

© 2025, Éditions J'ai lu, pour la traduction en langue française

© 2025, Madrigall Canada inc. – Flammarion Québec,
pour l'édition canadienne

Tous droits réservés

ISBN : 978-2-89811-343-7

Dépôt légal : 3^e trimestre 2025

flammarionquebec.com

Imprimé au Canada

*Ce livre ne pouvait être dédié qu'à toi,
cher lecteur, qui cours à mes côtés
tandis que je poursuis mes rêves.
Et à Corrine, la chérie de Leo.*

*Nos couchers de soleil étincellent de couleurs,
Et dans le matin à l'aurore nacrée,
La forte senteur de la sauge descend jusqu'à nous,
Portée par une brise née des sommets.*

This God-forsaken Land, Juanita LEACH,
poétesse cow-boy, années 1940

1

Ada

J'avais déjà eu affaire à beaucoup de menteurs, mais aucun qui mente autant que Google. Mon intention n'est pas de discréditer le moteur de recherche, mais je souhaiterais attirer l'attention sur ses inexactitudes les plus énervantes. Dans le cas présent, il m'avait indiqué que le bar dans lequel j'étais assise – parce que c'était l'unique établissement de la petite ville de Meadowlark, dans le Wyoming, ouvert après vingt-deux heures un dimanche soir – servait à manger. Ce n'était pas le cas.

Le stupide graphique de Google détaillant les variations de l'affluence montrait aussi que le Devil's Boot – je n'étais même pas certaine qu'il s'agisse du nom de cet endroit, car il n'y avait aucune enseigne nulle part – n'était pas très animé ce soir-là. Or, il l'était.

Il n'était pas incroyablement fréquenté, non, mais suffisamment pour qu'il hérite au moins de la mention « Assez fréquenté ». Il y avait également un groupe très bruyant d'hommes

âgés au bar – Google n’aurait pas pu me l’indiquer. Mais s’il y avait eu la moindre photo de cet établissement sur la page qui lui était consacrée, j’aurais probablement pu le déduire moi-même, et ainsi carrément éviter de mettre les pieds au Devil’s Boot.

Quel idiot, ce Google.

Ce lieu était parfaitement conforme à l’image que je me faisais du bar d’une petite ville. De la country à l’ancienne diffusée par un jukebox et des enseignes au néon en quantité excessive ; un lieu où stagnait une odeur de cigarette, avec un sol sur lequel, par endroits, mes Dr. Martens restaient collées.

Je ne suis pas quelqu’un de snob. Je n’ai rien contre un bon vieux bar miteux. Seulement, je ne m’étais pas attendue à me retrouver dans l’un d’eux, ce soir-là en tout cas.

La veille, quand j’étais partie de San Francisco pour me rendre dans le Wyoming, le trou local aurait été le dernier établissement où j’aurais eu envie d’atterrir le soir précédant mes débuts sur le plus gros projet de ma carrière.

Mais j’avais faim, et comme le motel, petit mais étrangement pittoresque, où je séjournais pour la nuit n’était pas doté du meilleur wifi qui soit, je l’avais quitté dans l’espoir de trouver de quoi me sustenter et un accès à Internet, pour n’obtenir finalement qu’une seule de ces deux choses. Quel genre de bar ne proposait rien à manger tout en offrant une bonne connexion wifi ?

Un bar où le serveur, très grand et très sexy, avait eu pitié de moi quand j’avais demandé s’il y avait de quoi me nourrir, avait sorti un

minisachet de Doritos de derrière le comptoir et me l'avait fourni avec mon whisky-Coca Light. Je n'avais pas envie de savoir de quand ils dataient, mais j'en avais une idée assez précise étant donné qu'ils étaient presque mous. Leur goût donnait l'impression que le sachet était ouvert depuis un certain temps, bien qu'il ait bel et bien été fermé au moment d'arriver entre mes mains.

Après cela, j'optai pour une table haute placée dans un coin de la salle. Sur le mur derrière se déployait une enseigne lumineuse montrant un cow-boy chevauchant une bouteille de bière comme s'il s'agissait d'un taureau. Le ridicule de cet objet me plut et me fit sourire.

En toute franchise, j'ignorais si manger des Doritos datant de l'époque de Mathusalem valait mieux que rester le ventre vide, mais j'étais tout de même occupée à les ingérer.

J'essuyai la poudre au goût de fromage sur mes doigts afin de ne pas salir l'écran de mon iPad. J'avais affiché le fil des échanges de courriels entre Weston Ryder et moi pour vérifier l'heure à laquelle j'étais censée me trouver au ranch Rebel Blue le lendemain matin et m'assurer que la carte routière était téléchargée sur mon téléphone.

Moi, Ada Hart, j'étais toujours vraiment très bien préparée.

Je savais peu de choses à propos de Rebel Blue, uniquement ce que Teddy m'en avait dit au cours des derniers mois. J'avais fait la connaissance de Teddy lors de mon entrée à l'université. Nous avions fréquenté le même établissement du Colorado, du moins durant ma

première année. Après cela, j'avais changé d'établissement pour me rapprocher de chez moi.

À présent, je regrettais amèrement cette décision, car cela avait conduit à ce qui serait toujours pour moi « l'incident », un événement connu des autres sous l'intitulé « mon mariage ».

Je chassai bien vite de mon esprit le souvenir de *ça* et de *lui*.

Après avoir quitté Denver, j'étais restée en contact avec Teddy, principalement par le biais des réseaux sociaux, et je m'en réjouissais désormais. C'était elle qui avait parlé de moi à Weston, qui me semblait être le propriétaire de Rebel Blue, sans que j'en sois certaine. Quand on cherchait le nom du ranch sur Google – encore une fois, quel débile, celui-là –, on obtenait pour unique information qu'il s'agissait d'un élevage de bétail d'une superficie qui avoisinait les trois mille deux cents hectares.

Je suppose que j'aurais pu poser la question à Teddy, mais je n'avais pas envie de l'ennuyer avec cela. Elle en avait fait suffisamment pour moi.

Je ne parvenais pas à me représenter une surface de trois mille deux cents hectares. Je songeais juste que ce devait être un endroit sacrément gigantesque quand j'entendis l'un des hommes âgés au bar mener la vie dure au barman.

— Quel genre de bar se retrouve à court de glaçons, tu peux me le dire ? grogna-t-il d'un ton incrédule.

— Le genre à être fréquenté par une bande de vieux bonhommes tristes qui descendent du whisky comme si c'était de l'eau, riposta le barman.

Je levai la tête. Ce dernier affichait un petit sourire, signe que les piques qui lui étaient adressées ne devaient pas trop le contrarier.

— Gus va en apporter, alors fais durer ce verre encore dix minutes.

Il pointa un doigt vers le verre placé devant l'homme, et celui-ci se moqua de lui.

Je sentis mon téléphone vibrer sur la table et le consultai.

Teddy : Salut ! Bien arrivée ?

Ada : Oui... Je prépare juste quelques trucs pour demain.

Teddy : FORMIDABLE.

Teddy : Ça va être si amusant.

Teddy : Je passerai te rendre visite cette semaine.

Teddy : J'ai hâte de te voir faire des étincelles !

Je notai que j'avais également reçu un texto de la part de mon associé, Evan – c'était lui, le maître d'œuvre –, et un de ma mère, très certainement pour m'indiquer que je perdais mon temps dans le Wyoming.

Peut-être était-ce le cas, mais, étrangement, je ne le pensais vraiment pas.

Je fis de nouveau glisser mon téléphone sur la table et le retournai de sorte à ne plus pouvoir regarder l'écran. J'avais besoin de

me concentrer. Au cours des quatre derniers mois, j'avais échangé des centaines de courriels avec Weston. Nous avions parlé de sa vision et pris des décisions concernant le calendrier, les équipes et les coûts. Les gens imaginaient toujours qu'abattre les murs était la première étape, mais il s'agissait en fait plutôt de la trois centième. J'étais en train de passer en revue les deux cent quatre-vingt-dix-neuf précédentes lorsqu'une boule géante de fourrure blanche apparut à mes pieds.

— Waylon ! Bon sang ! entendis-je le barman crier.

Je supposais que Waylon était le chien assis à mes côtés, levant la tête vers moi avec la langue pendante, une légère lueur de folie dans le regard.

Quel amour.

Je me penchai et me mis à gratter sa tête très douce et très poilue. Hum, je n'étais à Meadowlark que depuis quelques heures à peine, et cet endroit me tirait des sourires à un rythme record.

— Non, mais... sérieusement ? lança le barman d'un ton plaintif. Qui emmène son chien au bar ?

Je relevai la tête juste au moment où un homme passait la porte d'entrée.

Quelle substance mettaient-ils dans l'eau à Meadowlark, Wyoming ?

De l'endroit où je me trouvais, je pouvais constater qu'il n'était pas aussi grand que le barman, bien que leur différence de taille soit infime. Sa chemise de flanelle était ouverte sur

un tee-shirt blanc qui moulait son torse, et il portait des bottes de cow-boy usées.

Peut-être était-ce parce que j'avais été entourée de gars de la tech vêtus de doudounes sans manches Patagonia pendant trop longtemps, mais cet homme ne me laissait pas indifférente.

Il devait avoir des mains rugueuses, habituées au dur labeur. Pendant une fraction de seconde, j'imaginai ce que je ressentirais s'il les faisait courir sur mon corps.

Non. Encore non. Et trois fois non.

Ne t'aventure pas par là.

Il était hors de question que je fantasme sur ce cow-boy mystérieux, même s'il était sacrément canon.

J'étais là pour travailler.

Je fus brusquement ramenée à la réalité lorsque mon nouvel ami velu se mit à me lécher les mains, probablement pour savourer la poudre de Doritos.

Je ne pus m'empêcher d'écouter l'échange entre le barman et le cow-boy. Espionner les conversations était l'un de mes passe-temps favoris.

— Quel genre de bar se retrouve à court de glaçons ? lança le cow-boy au barman.

Le groupe d'hommes âgés poussa des cris d'approbation à ces paroles.

— Où est ton frère ? demanda le barman.

— Il est occupé.

Le cow-boy haussa les épaules.

— Et où se trouvent mes glaçons ?

— Dans mon pick-up.

— Tu ne pouvais pas les apporter à l'intérieur ?

— Je me disais que tu pourrais t'en charger.

Le barman secoua la tête, mais quitta sa place derrière le bar. De toute évidence, une forme de lien existait entre ces deux-là. Je ne pensais pas qu'ils soient frères, car ils ne se ressemblaient pas, mais il y avait quelque chose.

Ils n'étaient pas des frères, non, mais des potes, incontestablement.

— Et toi, récupère ton chien, dit le barman en se dirigeant vers la sortie. S'il te plaît.

Le cow-boy observa le bar, probablement dans le but de localiser l'animal, mais tomba directement sur moi. Moi, dont la main était à cet instant gratifiée d'un léchage en règle, qui le dévisageais en retour résolument et sans le moindre complexe.

J'aurais dû détourner le regard, mais je ne le fis pas. Je ne parvenais pas à déterminer la couleur de ses yeux de l'endroit où j'étais, mais j'avais envie de la découvrir.

Nous nous contemplâmes mutuellement pendant un temps bien trop long pour être socialement acceptable, et il me décocha un petit sourire qui laissa entrevoir des fossettes.

Ah non, ces choses-là ne devraient pas être légales.

Ou, au moins, elles devraient nécessiter qu'une sorte d'avertissement soit formulé avant qu'elles soient montrées.

Avertissement : des fossettes pourraient apparaître et occasionner des chutes de culottes.

J'eus l'impression qu'il s'apprêtait à s'avancer dans ma direction, mais notre étrange et

intense échange fut interrompu par le barman lorsque ce dernier glissa un glaçon dans le dos de son tee-shirt.

Le cow-boy émit un son résolument peu viril qui me fit rire. Quiconque subissant ce type de plaisanterie cesse aussitôt d'avoir l'air sexy et rebelle.

— Brooks ! C'est quoi, ce bordel, bon sang ? s'écria-t-il en se tortillant pour tenter de se débarrasser du morceau de glace.

C'était craquant, vraiment craquant.

Le barman, Brooks, se contenta de rire tandis qu'il reprenait sa place derrière le comptoir, le sachet de glaçons à la main.

— Va récupérer ton chien, et je te laisserai prendre un verre.

Le cow-boy remit correctement son tee-shirt et recoiffa d'un geste ses cheveux châtain clair.

— D'accord.

Il fit un pas vers moi, m'observant de façon implacable. Pourquoi se dirigeait-il vers moi ?

Une langue chaude lécha de nouveau ma main.

Oh, oui, le chien. Je l'avais oublié.

Je rompis le contact visuel en baissant les yeux. Il le fallait. Je ne pouvais pas être tenue pour responsable de ce qui aurait pu se passer si nous avions continué à nous dévisager ainsi. Il y avait quelque chose dans son regard ; la confiance qui en émanait était électrisante.

— Désolé pour lui, dit-il.

Mon compagnon à poils remuait la queue à mesure que son maître s'approchait.

— Il a un faible pour les belles femmes.

Je redressai brusquement la tête, et sa phrase me tira un autre sourire alors qu'il se trouvait à présent à moins de deux pas de moi.

— Cette réplique a-t-elle déjà fonctionné ? l'interrogeai-je en riant.

Ma voix me semblait étrange, comme si elle ne m'appartenait pas, comme lorsqu'on parle pour la première fois après s'être réveillé.

— Qu'en pensez-vous ? répliqua-t-il.

Ses yeux pétillaient. Et ils étaient verts, si verts.

— Elle est pas mal, répondis-je, mais j'ai comme l'impression que vous pourriez la prononcer avec plus de conviction.

Ses fossettes firent de nouveau leur apparition.

— Comment ça ?

— Il faudrait que vous pensiez sincèrement ce que vous dites.

Son expression changea. Il paraissait perplexe.

— Bien sûr que j'étais sincère.

Euh. Il était si convaincant. Peut-être que si j'avais eu de meilleures expériences avec les hommes, je l'aurais cru.

— Hé ! nous interrompit Brooks. Bouteille ou pression ?

Le cow-boy reporta son regard sur lui, puis, plutôt que de répondre, observa ma table. L'iPad avait dû rendre évident le fait que j'étais occupée, car, au lieu d'essayer de s'asseoir ou d'imposer sa présence, il interpella son chien :

— Laissons cette beauté travailler, Waylon.

Waylon obéit et rejoignit son maître, dont les yeux étaient de nouveau posés sur moi.

— Je serai au bar quand vous aurez fini, si vous avez envie d'un peu de compagnie.

Quoi ? Il ne comptait pas insister ? Tenter de se frayer un chemin pour pénétrer dans mon espace vital ? Il allait juste... me laisser bosser ?

Bon sang, les hommes de Meadowlark n'étaient sans doute pas faits du même bois que les autres.

Le cow-boy m'adressa un dernier sourire assorti de fossettes avant de tourner les talons pour rejoindre le bar. Mon nouvel ami, Waylon, le suivit.

Je l'observai s'éloigner. Détourner le regard me demanda un véritable effort.

Essayant de me reconcentrer, je secouai légèrement la tête, comme pour chasser toute pensée relative à ce séduisant inconnu.

C'était agréable d'être remarquée par cet homme, d'être l'objet de son attention soutenue. Juste après mon divorce, mon estime personnelle avait connu son plus bas niveau historique. Même à présent, plus d'un an plus tard, elle n'était pas beaucoup remontée.

Je ne pouvais donc pas nier que j'appréciais le fait que quelqu'un me contemple comme si j'étais la seule personne présente dans la pièce. Jamais mon ex-mari ne l'avait fait.

Mais je n'allais certainement pas y songer maintenant. Je coupai court à ces réflexions et retournai à mon iPad, remarquant un nouveau courriel adressé par le propriétaire de Rebel Blue.

Ada,

J'espère que vous avez fait bonne route et que tout s'est bien passé de votre côté. Je suis impatient de faire votre connaissance et de démarrer le projet demain.

Cordialement,

WR

Envoyé depuis un mobile

Ada

Je consultai l'heure : vingt-deux heures trente-deux. Deux heures s'étaient écoulées depuis mon arrivée au bar. Je devais retrouver Weston à neuf heures trente le lendemain, je ne tarderais donc pas à rentrer au motel. Je continuai à travailler, m'assurant de ne passer à côté d'aucun dossier ni d'aucune information d'importance qu'il me faudrait examiner avec Weston.

Une fois occupée, je pus plus facilement éviter de songer au cow-boy assis au bar, mais je ne parvenais pas à l'évacuer complètement de mon esprit. Chaque fois que je levais la tête, ses yeux étaient posés sur moi. Nous échangeions des regards un tout petit peu trop longs, puis je reprenais ma tâche, avant que cela recommence, encore et encore.

Cela créait un cycle apparemment inoffensif, mais qui me mettait dans tous mes états.

Je ne savais pas vraiment pourquoi, mais j'étais... attirée par lui. La façon dont il plaisantait avec le barman, celle qu'avaient les

hommes âgés installés au bar de le gratifier d'une claque dans le dos et celle qu'il avait de garder une main posée sur son chien, tout cela me faisait me demander qui était cet homme et à quoi il ressemblait à la lumière du jour.

J'étais curieuse, c'est pour cela que j'agissais ainsi. Du moins, c'était l'histoire que je me raconterais plus tard.

J'arrivai au bout de mon travail, rassemblai mes affaires et les glissai dans mon fourre-tout. Je n'eus pas besoin de relever la tête pour savoir qu'il m'observait, mais je le fis alors qu'il avalait une gorgée de bière.

Nous nous dévisageâmes de nouveau quand je me redressai. Son regard me suivit, et je formai le vœu que son corps en fasse autant. J'ignorais ce qui me prenait, mais je n'avais pas envie de lutter contre cet élan.

Je me détournai lorsque je fus plus près de la porte, mais tandis que je continuais à marcher je pouvais sentir qu'il me fixait toujours. Plutôt que de franchir le seuil, je m'engageai dans le couloir qui s'ouvrait sur un côté, juste avant la sortie.

Ada, mais que fais-tu, bon sang ?

Es-tu vraiment en train d'inviter un inconnu à te rejoindre dans le couloir sombre d'un bar miteux ?

Ouais, c'était bien ce que j'étais en train de faire.

Je m'arrêtai devant une porte au milieu du couloir et m'y adossai, attendant de voir s'il viendrait.

Et ce fut le cas.

Son ombre apparut au bout du couloir, et mon cœur se mit à tambouriner comme s'il essayait de s'échapper de ma cage thoracique.

Je sentais ses pas résonner à mesure qu'il approchait, parce qu'alors qu'il se dirigeait vers moi le monde tel que je le connaissais tremblait et s'effondrait pour lui laisser le champ libre, pour faire place à quelque chose de nouveau.

Il s'arrêta à deux mètres de moi, et ses yeux verts semblèrent transpercer l'obscurité. Il me dévorait d'un regard enfiévré, mais peut-être aussi inquiet.

Il n'était pas le seul à éprouver ce sentiment.

— Tout va bien ? me demanda-t-il.

Il était tout proche, à présent, et il me fallait donc tendre le cou pour l'observer. Je m'avançai vers lui et j'acquiesçai. Je ne pouvais me fier à ma voix pour l'instant. Elle me trahirait si j'ouvrais la bouche. Elle lui apprendrait que, non, je n'allais pas bien, et cette espèce d'état second dans lequel nous nous trouvions tous les deux volerait en éclats.

Je n'avais pas envie de cela. Je voulais quelque chose de nouveau.

Je le voulais, lui, l'homme qui me regardait comme si je valais la peine qu'on s'intéresse à moi.

— Êtes-vous sûre que...

Je l'interrompis en agrippant sa chemise, me dressant sur la pointe des pieds et attirant sa bouche vers la mienne.

Stupéfait, il resta figé, mais il ne lui fallut qu'un instant avant de lever une main vers mon visage et d'enfouir l'autre dans mes cheveux.

Oui, pensai-je. C'est ce dont j'ai besoin. Sa main était rugueuse contre ma joue, exactement comme je l'avais imaginé, mais lui était doux. On aurait dit qu'il savourait cet instant.

Mes lèvres dansèrent sur les siennes. Il fit glisser sur mon corps la paume qui était précédemment posée sur mon visage et celle-ci vint se refermer sur ma hanche. Ma peau me picotait partout où elle était passée, et c'était comme si l'air crépitait tout autour de moi.

J'avais besoin d'être encore plus proche de lui.

Je lâchai mon sac et nouai les mains autour de son cou juste au moment où il me repoussa contre la porte avec une force délicieusement dosée. Je crus que j'allais percuter le battant, mais la main dans mes cheveux épousa l'arrière de mon crâne, s'assurant ainsi que je ne me cognais pas. Puis, avec celle-ci, il saisit les deux miennes et les immobilisa au-dessus de ma tête.

Nos corps étaient en feu et nos langues emmêlées. Quand il se mit à mordiller doucement ma lèvre inférieure, je gémis, espérant que ce son serait couvert par la musique qui s'échappait du jukebox.

Son autre main passa de ma hanche à mes fesses, et il la fit glisser dans la poche arrière de mon jean.

— Ça te va ? demanda-t-il contre ma bouche.

— J'en veux plus, lâchai-je dans un souffle.

Il agrippa mon postérieur, fort.

— Bon sang, qui es-tu et qu'es-tu en train de me faire ? grogna-t-il.

Mes hanches se mirent à rouler de leur propre chef, et je pus sentir son sexe dur sous la toile de son jean.

À quand remontait la dernière fois où j'avais excité quelqu'un ? À quand remontait la dernière fois où *j'avais* été excitée ?

Une toux résonna au bout du couloir, et nous nous figeâmes tous les deux. Je levai la tête vers le cow-boy, qui garda les yeux rivés sur moi avant de faire retomber ses mains et de se tourner pour faire face à notre intrus.

— J'ai besoin d'entrer dans mon bureau... si ça ne vous dérange pas.

C'était Brooks, le barman. Son ton laissait supposer qu'il souriait, mais je ne l'observai pas pour confirmer cette impression. Mes joues étaient brûlantes, et je mourais d'envie de filer me cacher sous un rocher pour ne plus jamais en ressortir.

C'était si stupide. J'étais si stupide.

J'agissais toujours ainsi. Peu importaient mes efforts, je ne pouvais pas totalement me débarrasser de cette part de moi qui carburait aux décisions hâtives et impulsives. Les décisions impulsives en elles-mêmes n'étaient pas le problème. Je ne doutais pas un seul instant que certaines personnes en prenaient d'excellentes, mais je n'en faisais pas partie. Lorsque je le faisais, je finissais par en payer le prix pendant un certain temps, mon mariage raté en étant le parfait exemple.

— Mais je vous invite à poursuivre contre l'autre mur si vous le voulez, précisa le barman.

Oh, mon Dieu, voilà qui était affreusement embarrassant. C'était plus que je ne pouvais en supporter.

Alors je fis ce que j'étais venue faire en me rendant dans le Wyoming : je pris la fuite.